

David Lynch disait que sa vocation de cinéaste avait été déclenchée par le bruissement et l'ondulation produits un jour par le vent sur une de ses toiles. Il s'est imposé peintre, sculpteur, écrivain, dessinateur, musicien et bien sûr cinéaste. © AFP.



Le cinéma est en deuil. David Lynch, monument du 7^e art contemporain, musicien et artiste plasticien mondialement reconnu, est décédé à 78 ans. Il laisse plusieurs chefs-d'œuvre tels « Elephant man » ou « Mulholland Drive ». Il avait révolutionné le petit écran avec sa série « Twin Peaks ».

David Lynch était un artiste absolu

FABIENNE BRADFER

C'est au moment où Los Angeles est un brasier terrifiant et dévastateur comme jamais vu, le feu réduisant à néant des décors mythiques et atmosphériques des films de David Lynch que le célèbre cinéaste qui a si bien fantasmé de jour comme de nuit la Cité des Anges au cinéma a décidé de tirer sa révérence à 78 ans. Il y a quelques jours, sa productrice depuis 2006, Sabrina Sutherland, avait fait savoir qu'il avait été évacué de sa résidence à cause des incendies mais qu'il était sain et sauf. Atteint d'emphysème, une maladie pulmonaire, David Lynch avait déclaré en août dernier qu'il ne quitterait jamais le cinéma et était prêt à diriger ses acteurs à distance, si sa mobilité était réduite. Né en 1946 à Missoula dans le Montana, il avait grandi dans l'Idaho.

Un premier film cauchemar en noir et blanc

De 1977 et *Eraserhead*, à *Inland Empire*, en 2006, on dénombre dix longs métrages à son actif mais tous ont marqué l'histoire du cinéma. Difficile de faire un choix. Il nous a bouleversés avec *Elephant Man* (1980), rafla la Palme d'or avec *Sailor et Lula* (1990), sema le trouble et nous intrigue toujours avec *Mulholland Drive* (2001). Retournant les poncifs et autres clichés des genres hollywoodiens avec un surréalisme à la fois déroutant et réjouissant, il imposa immédiatement un univers très personnel où se mêlent cinéma expérimental, cinéma de genre, arts graphiques et recherches novatrices, tant sur le plan dramaturgique que plastique. Son premier film *Eraserhead* est un surprenant cauchemar en noir et blanc, devenu un classique de l'épouvante. C'est en voyant ce film que Mels Brook lui confie la réalisation de *Elephant Man*. Tourné à nouveau en noir et blanc, le film obtient huit no-

minations aux Oscars et lance David Lynch sur la scène internationale. On découvre ainsi un cinéaste d'emblée singulier. Au début des années 80, il a l'opportunité de réaliser *Le retour du Jedi* de la saga *Star Wars* mais il préfère s'emparer d'une autre aventure futuriste. Ce sera *Dune*. Mais n'ayant pas obtenu le *final cut*, il désavouera ce film. Mais on retrouve pleinement sa patte dans *Blue Velvet*, un film sur la perte de l'innocence, fait de violence et de sexe, rendant hommage aux films noirs des années 50 et dans lequel on trouve toutes les thématiques et les personnages types qui habitent son cinéma.

Fumer des cigarettes et peindre

Aussi bien peintre, sculpteur, écrivain, dessinateur, musicien que cinéaste faisant sauter tous les verrous et notamment ceux d'une narration conventionnelle, il s'exprimait aussi autant dans des courts métrages et dans des séries dont la cultissime *Twin Peaks* qui révolutionna le genre en éclatant la frontière entre le cinéma et le petit écran. Est-ce parce que sa mère n'a jamais voulu lui acheter des cahiers de coloriage et que son père a toujours cru en sa peinture que David Lynch est devenu un artiste absolu ? Ses aspirations de jeunesse étaient de fumer des cigarettes (il avouait adorer l'odeur et le goût du tabac) et de peindre. Il fit les deux et bien plus encore. Si, formé par des études de beaux-arts à l'université de Pennsylvanie dont il sortit diplômé en 1967, marqué par les œuvres de Francis Bacon et Edward Hopper, il n'a jamais cessé de peindre, dessiner, photographier, il disait que sa vocation de cinéaste avait été déclenchée par le bruissement et l'ondulation produits un jour par le vent sur une de ses toiles.

Il développe ainsi un style cinématographique uniquement, souvent appelé « lynchéen » qui offre un travail sur le

son incomparable, mêle l'étrange et le familier et remet en cause les certitudes. Dans son cinéma très américain mais grandement nourri de références européennes – il admirait des cinéastes comme Fellini, Herzog, Polanski, Godard, Tati et Bergman –, on croise des *losers* et du sexe, des femmes fatales et des psychopathes, les femmes sont plus ambivalentes que rassurantes, l'atmosphère est souvent sombre, angoissante, hallucinée, énigmatique.

Longtemps encore son cinéma continuera de nous fasciner, de nous obséder, de nous troubler

Au-delà de tout, David Lynch était un auteur. Pour lui, le cinéma était un moyen de mettre en scène l'inconscient. Et de nous emmener dans les méandres de l'esprit. D'où du mystère et beaucoup de rêves dans ses films soutenus par un visuel fort, onirique, fantasmé, un mélange d'ambiance et d'esthétique. Longtemps encore son cinéma continuera de nous fasciner, de nous obséder, de nous troubler, tout comme ses personnages ayant les traits de Patricia Arquette, Nicolas Cage ou le visage déformé de l'homme-éléphant. Car ce grand cinéaste à nul autre pareil, Oscar d'honneur en 2020, emporte avec lui une partie du mystère lynchéen. A moins qu'il ne soit apaisé comme le laissa penser un instant *Une histoire vraie*, film plein de malice et de mélancolie produit par Disney et qui relate le voyage d'un vieil homme décidant d'aller voir son frère avec qui il est fâché depuis dix ans, quitte à faire les 400 kilomètres qui les séparent de l'Iowa au Wisconsin, c'est-à-dire l'Amérique profonde, en tondeuse à gazon. Toujours la route, mais en prenant son temps. Une ligne de fuite, malgré tout. Pour l'éternité.

20021768

Jean ELSÉN & ses Fils s.a.
 ACHAT · VENTE · EXPERTISE
 MONNAIES & MÉDAILLES
 VENTES PUBLIQUES
 www.elsen.eu

Av. de Tervuren, 65
 1040 Bruxelles
 sur R.-V.
 Tél. 02-734.63.56